



Liberté • Égalité • Fraternité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

*Ambassade de France en Irak
Bureau de Erbil - Hawler*

Allocution prononcée le dimanche 1^{er} juin 2008 par Son Excellence Monsieur Bernard Kouchner, Ministre des Affaires étrangères et européennes, lors de l'inauguration du Bureau d'Erbil de l'Ambassade de France en Irak.

« On commence toujours ces genres de discours par dire qu'on est heureux d'être ici et, pour une fois, c'est vrai. Je suis très heureux. Et je pense que l'Ambassadeur de France et Frédéric Tissot, et tous les Français qui sont ici, sont très heureux de cette cérémonie et de l'ouverture de ce Bureau de l'Ambassade qui va devenir un Consulat de France.



Je suis très heureux d'être ici à Erbil, capitale de la Région du Kurdistan d'Irak. Et je me souviens de bien des éléments de cette histoire, particulière, de cette histoire qui concerne bien des personnes ici, et qui concerne aussi l'histoire avec un grand H, qui concerne la famille Barzani, qui concerne la lutte des Kurdes. Tout à l'heure en voyant la photo de Mustafa Barzani, le grand-père du Premier Ministre, je me souvenais de ce soir, de cette nuit de 1974, en septembre je crois, 1974, j'ai rencontré pour la première fois, ce grand homme, Mustafa Barzani, et puis j'ai rencontré toute la famille et puis ça a duré des années, Idriss et Massoud, et maintenant le Premier Ministre. Et ça fait bientôt 40 ans, que certains, dont Frédéric, dont Alain Deloche, dont d'autres ici, nous attendons ce jour.

Ce jour qui concerne bien sûr le peuple kurde, les Kurdes, mais qui concerne l'Irak, qui concerne tous les Irakiens, car je pense, avec quelques raisons personnelles de ne pas me tromper, que l'histoire des Kurdes préfigure l'histoire de l'Irak, sa lutte pour être libre, pour échapper à la dictature, pour construire un modèle au Moyen-Orient (*applaudissements*).

Et je me souviens aussi, puisque que j'étais au Parlement, avec le Président du Parlement, avec vous tous, chers amis les membres de ce Parlement, je me souviens de l'inauguration en 1992. 92, j'étais aux côtés de Danielle Mitterrand, et nous avions des larmes dans la voix à écouter le premier discours dans ce Parlement libre, après tant d'années de lutte. Et j'ai une pensée pour Danielle, pour notre amie Danielle Mitterrand, pour François Mitterrand aussi (*applaudissements*), qui malgré les difficultés de l'époque à comprendre la lutte des Kurdes, nous a beaucoup aidés. A beaucoup aidé aussi dans des périodes difficiles, pour les Kurdes, car quand j'ai dit qu'ils préfiguraient le combat de tous les Irakiens, ils l'ont aussi préfiguré, hélas, en se battant les uns avec les autres. C'est fini tout ça. Et il y a eu cette rencontre de Rambouillet grâce à François Mitterrand et l'organisation d'une négociation qui allait déboucher sur une entente et sur un combat commun des deux frères ennemis, devenus frères tout court, du peuple kurde, Jalal Talabani et Massoud Barzani.

Tout ça, c'est le passé ! Tout ça n'est plus rien devant l'avenir irakien qui vous attend tous.



Mais avant de parler du futur, je voudrais vous dire un mot de ma rencontre, il y a tellement longtemps, avec Jalal Talabani, parce que c'était avec Abdulrahman Ghassemlou. Abdulrahman Ghassemlou, l'homme qui, assassiné à Vienne, l'homme qui a porté à travers toutes les difficultés de cet écartèlement entre plusieurs pays, le combat du peuple kurde, ensemble, dans cette unité de la pensée démocratique, dans cette unité nécessaire... et la rencontre avec Jalal Talabani qui sortait de bien des combats internationaux, qui sortait du Liban, et nous parlions avec le Premier Ministre du Liban... Tout ça est difficile à expliquer aux jeunes générations, qui sont l'avenir de cet Irak et l'avenir de cette région du Kurdistan.

Mais je tenais à rendre hommage à toutes ces personnes, ces combattants, ces militants des droits de l'homme avant la lettre, au Président Talabani, au Président Massoud Barzani, à ceux qui les ont précédés, à ceux qui les suivent et qui demain construiront le Kurdistan, cette province du Kurdistan (*applaudissements*) et l'Irak uni de demain.

Merci donc à vous tous.

Et maintenant voici l'ouverture de notre représentation diplomatique dont je vous assure qu'elle sera transformée en Consulat bien vite. Et je vous dis le désir profond de la France d'apporter sa présence et son aide à la reconstruction du processus politique de stabilisation de l'Irak tout entier, de cette construction nécessaire de l'Irak entier, au Moyen-Orient, dans ses difficultés, et plus que ses difficultés, ses déchirements actuels de l'histoire du Moyen-Orient.

Vous avez, vous les Kurdes, vous les Irakiens, un rôle essentiel à jouer dans l'histoire qui s'inscrit aujourd'hui devant vous, devant nous. Nous avons besoin de vous. Nous avons besoin d'un Kurdistan solide dans un Irak libre et démocratique, dans un Irak qui prendra toute sa personnalité, toutes ses responsabilités, qui n'aura plus besoin de personne.

Mais de vous, il aura toujours besoin. Vous êtes le modèle et l'avancée de l'Irak (*applaudissements*).

J'étais hier au Sud, à Nassyriah. Et j'ai vu se détacher cette personnalité qui au sud déjà s'affirme. Et je sais qu'à Bagdad, ça va mieux. Ca n'est pas fini. Bien sûr les difficultés sont encore devant vous. Il y a encore des assassinats, encore des attentas, mais regardez puisque vous êtes la proue, que vous êtes les pionniers, que vous êtes l'histoire avancée de l'Irak... il n'y a plus d'attentas chez vous, il y a de la stabilité, il y a de la joie de vivre, il y a de la construction.

Vive les Kurdes qui préfigurent l'Irak ! Bravo à vous tous ! (*applaudissements*)

Il est possible d'aller de l'avant. Et soyez exigeants vous-même. Soyez exigeants pour votre Parlement, soyez exigeants pour que le rôle du Parlement s'affirme, là aussi, comme un modèle du rôle du Parlement irakien, soyez exigeants vous-mêmes dans votre lutte pour les droits de l'homme, dans votre lutte pour les droits des femmes, qui sont, les femmes, celles qui construiront l'Irak de demain, soyez exigeants pour que votre presse soit libre, préfigurant encore une fois la presse irakienne qui doit être libre. Vous avez devant vous un avenir unique au Moyen-Orient. C'est pourquoi je trouve que ce jour, qui pour nous est émouvant, est aussi un jour historique. Oh, c'est facile de croire qu'on fait l'Histoire. En tout cas, vous, vous l'avez faite.

Alors le dernier mot sera pour les rapports nécessaires entre les Kurdes, entre les Irakiens et la France.

Nous sommes amis depuis longtemps. Nous vous avons accompagnés dans bien des chemins de traverse. Nous avons été, certains d'entre nous, oh pas l'Ambassadeur, pas le Consul actuel, enfin le Consul de demain,... mais il n'a pas été qu'un Consul, Frédéric Tissot, il a été un combattant, un activiste, un illégal ! (*applaudissements*)

Et vous savez les illégaux, certains, dont lui, dont Alain, et votre serviteur, ce sont les illégaux souvent qui font changer la loi. Et après avoir été illégal, on devient la représentation de la légalité. C'est ce qu'a fait le peuple kurde. (*applaudissements*)

Vous avez été illégaux, vous êtes la légalité ! Vous êtes l'avenir ! Soyez aussi le modèle des droits de l'homme et de la démocratie ! (*applaudissements*)

Alors la France sera avec vous, elle l'est déjà. La France par ce Bureau deviendra, - il deviendra notre Consulat ici - vous permettra de voyager vers nous et nous vers vous Et j'espère que les Français qui sont ici comprendront pourquoi - ils le comprennent déjà - il est nécessaire que chacun soyons les messagers de cette région du Kurdistan d'Irak, de cette région de l'Irak vers les entreprises françaises, vers la fraternité française entre les Irakiens, les Kurdes et les Français.

Il nous faut plus de Français ici, il nous faut plus de déploiement d'énergie, vous en êtes évidemment le modèle et vous en êtes aussi, j'ai déjà dit ce mot beaucoup dans mon discours, les pionniers. Alors entre pionniers, entre ceux des Français qui sont là, et entre nos amis les Kurdes d'Irak, il faut que se noue tout un tissu de relations économiques, d'investissements et bien sûr de relations culturelles.



Alors, je remercie une fois de plus le Premier Ministre et le Président Barzani. Vous avez été pour beaucoup dans la rapidité de l'ouverture de cette merveilleuse construction si belle et si blanche et, non seulement vous permettez au Bureau de l'Ambassade d'Erbil de devenir Consulat bientôt, et à côté, qui deviendra blanc aussi, cet établissement deviendra, merci Monsieur le Premier Ministre, merci au Ministre des Finances, qui a accepté, merci au Responsable du Département des Relations extérieures, merci à tous, voilà le premier Centre Culturel français d'Erbil et du Kurdistan, juste à côté du Consulat ! (*applaudissements*)

Je termine en vous remerciant et en ayant hâte d'écouter les représentants officiels de cette communauté que j'aime tant, de ce peuple que j'aime tant, que nous aimons beaucoup.

Je vous ai quand même donné le seul diplomate, à ma connaissance, parlant kurde. Vous savez que Frédéric parle kurde (*applaudissements*). Donc de temps en temps on nomme des gens pour leur mérite, c'est facile, on nomme des gens pour leur connaissance du terrain, c'est facile aussi, mais quand ils ont la connaissance du terrain, qu'ils sont légitimes et qu'ils parlent la langue, avouez quand même que ça n'a rien à voir... d'habitude les Français ne font pas ça, eh bien ils l'ont fait.

Voilà. Merci à tous, merci Monsieur le Premier Ministre, merci Monsieur le Président, merci Monsieur l'Ambassadeur d'avoir été aussi efficace, et au nom de tous ceux que j'ai cités - et pourtant je n'ai pas de légitimité à parler de la famille Barzani mieux que son meilleur représentant ici - au nom de tous ces gens, de tous leurs combats, de leur obstination, de leur intelligence, de leur ténacité, et surtout du courage du peuple kurde, merci d'avoir permis

l'ouverture de ce Bureau qui va permettre de nouer des relations plus fortes encore entre les Kurdes et les Français, entre les Irakiens et les Français. Merci (*applaudissements*)

Après le discours du Premier Ministre, intervention de Monsieur Bernard Kouchner

« Ce que je fais n'est pas diplomatique, ce que je fais est absolument illégal. Je voudrais dire qu'en 74, quand j'ai rencontré Mustafa Barzani, il y avait deux personnes qui sont encore là aujourd'hui : l'un s'appelait Paul et l'autre s'appelait Edith et ils s'appelaient ensemble et ils s'appellent toujours et je les aime toujours, ils s'appelaient Chris Kutschera. Ils m'ont accompagné, ils sont là, je ne pouvais pas les oublier.... Bravo ! » (*applaudissements*)

